

ou lionne, et cela dans les LXX mêmes, dans la Vulgate et dans saint Jérôme? La seconde, pourquoi, si ce mot *lion* signifie un lion dans la première partie du verset, il est dit dans la seconde, vous foulez aux pieds le lion. Voilà deux fois le lion; les hébraïstes disent qu'un premier endroit il s'agit d'un lion de grande taille; et dans la seconde, d'un lionceau. Cette réponse pourrait bien être une pure subtilité, et j'aimerais mieux dire encore qu'il s'agit dans les deux parties du verset, des mêmes animaux, savoir, du lion et du serpent; mais, que dans la première, on promet à l'homme juste le pouvoir de marcher sur eux sans danger; et, dans la seconde, celui de les fouler même aux pieds et de les écraser. Quant à la première question, sur le mot *lion*, diversement traduit par les LXX, par la Vulgate et par saint Jérôme, il faut que ces interprètes aient cru qu'il pouvait signifier un aspic et un lion.

Saint Jérôme et la Paraphrase chaldaïque voient aussi le basilic dans la première partie du verset. On regarde aujourd'hui comme une fable l'existence de cet animal, quoiqu'on ne l'ait jamais vu; mais affirmativement. Je crois, en effet, qu'il n'est point vrai que ce serpent tue les hommes qui le voient; mais qu'il y en ait un que les anciens aient appelé basilic; et l'on trouve chez les naturalistes, qu'en Amérique il y a des serpents qui charment d'autres animaux, tels que les écureuils, les lièvres, les oiseaux, en sorte qu'ils les empêchent de s'enlir et qu'ils les dévorent. C'est ce qu'on raconte du serpent à sonnettes. (Voyez l'histoire de la Pensylvanie.)

Quoi qu'il en soit, le torrent des interprètes voient sous les noms de lion, de serpent, d'aspic, de dragon, le démon, qui est le premier et le plus dangereux ennemi du genre humain. Là la fureur du lion et la sottise du serpent. Le Prophète montre que l'homme juste et plein de confiance en Dieu n'aura rien à craindre de ce tentateur, qu'il en triomphera comme un vainqueur qui foule aux pieds ses ennemis.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin dit que le démon attaque l'Eglise de deux manières : comme un lion, en la persécutant à force ouverte, et comme un serpent, en lui faisant la guerre secrètement. Durant les tempêtes excitées contre les martyrs, c'était l'enfer déchaîné qui ravageait le troupeau du Seigneur; depuis le calme rendu à l'Eglise, ce sont les hérésies que Satan tâche de semer parmi les fidèles; il se glisse comme un serpent tortueux, et, sous divers prétextes, il s'efforce de corrompre la foi des simples. L'Eglise, au milieu de ces orages, demeure tranquille et toujours ferme dans ses principes. Elle foule aux pieds tous ses ennemis, parce qu'elle est soutenue de la protection divine. Chaque fidèle ne peut avoir part aux promesses du Psalmiste, qu'en se tenant inviolablement attaché à l'Eglise, sa mère. Il n'est en sûreté que dans son sein, et il n'est fort qu'en marchant sous ses enseignes. Pour tenir d'adhérer à une société qui ne soit pas la vraie Eglise de Jésus-Christ, saint Grégoire, pape, donne une règle aussi simple qu'infaillible. Voyez, dit-il, quelles sont les sectes les plus jeunes, elles sont sorties de l'Eglise, et l'Eglise n'est point sortie d'elles. La conséquence est aisée à tirer. Comme il faut appartenir à l'ancienne Eglise, il faut fuir les nouvelles sectes, et toute la controverse est finie sans autre discussion.

VERSET 14.

L'hébreu a quelque chose de plus énergique : *Parce qu'il a mis ses complaisances en moi, je le délivrerai aussi; je l'exalterai, parce qu'il a connu mon nom; mais nos versions n'abandonnent pas le sens.*

Ici c'est Dieu qui parle; à moins qu'on ne suppose que le Prophète sous-entend : *Voici ce que dit le Seigneur, ou ce que je vous dis de sa part.* Il n'y a rien de

plus beau que ces promesses du Seigneur, elles occupent le reste du psaume.

Il s'agit toujours de l'homme plein de confiance en Dieu. Le Seigneur dit : *Parce que cet homme a espéré en moi, parce qu'il n'a mis ses complaisances qu'en moi, je le délivrerai de tous les dangers; et parce qu'il a connu mon nom, je le protégerai; je l'exalterai même, je le placrai au-dessus de tous ses ennemis.*

RÉFLEXIONS.

J'apprends par ce verset quelle est la vraie connaissance de Dieu : c'est celle qui est jointe à l'espérance et à l'amour. Connaître Dieu autrement, c'est le connaître en philosophe et d'une manière stérile. Mais qui furent, dans l'ancien Testament, ceux dont on peut dire qu'ils connaissaient Dieu? Ce ne furent pas les Juifs charnels, ces hommes qui ne tenaient à la loi que par l'espérance des biens temporels. Je découvre cette connaissance dans ceux qui attendent les promesses du Messie, qui saluèrent de loin, comme dit l'Apôtre, la bienheureuse patrie que ce Messie devait leur ouvrir. On trouve Jésus-Christ dans tous les livres des prophètes et dans les psaumes, plus que partout ailleurs. Les auteurs de ces saints livres eurent de grandes notions de Jésus-Christ, et ils enrent Dieu par Jésus-Christ : c'est la route unique de la vraie connaissance de Dieu. Pourquoi Dieu est-il si peu connu dans le monde? C'est qu'on n'y connaît point Jésus-Christ. Et comment les incroyables commencent-ils à s'élever contre Dieu? Par les assauts qu'ils tiennent à Jésus-Christ et à son Evangile. On croit qu'ils en veulent aux mystères sublimes de la Religion : c'est de leur part une fautive attaque. La vraie est contre le personnage de Jésus-Christ, contre les vertus qu'il prescrit, et dont il a donné l'exemple, contre la guerre qu'il a déclarée aux passions et à l'amour-propre, contre les athéismes dont il a frappé l'orgueil, l'ambition, l'avarice, la volupté. Jamais un fidèle observateur de la morale évangélique ne sera incrédule à l'égard des mystères, et jamais un cœur corrompu, ennemi de la morale évangélique, ne sera ferme dans la croyance des vérités révélées.

VERSET 15

Nouvelles promesses tout aussi claires dans les versions que dans le texte. L'homme plein de confiance invoquera le Seigneur, et il sera exaucé; le Seigneur sera avec lui dans la tribulation, il le soutiendra, il le délivrera, il le comblera de gloire. Il est remarquable que Dieu ne promet pas l'exemption de toutes disgrâces, cela est comme impossible dans l'ordre de sa Providence; mais ce mot, *je serai, ou même, je suis avec lui dans la tribulation*, comme porte la Vulgate, répond à toutes les difficultés, et dissipe nos répugnances.

RÉFLEXIONS.

Dieu est toujours avec les saints dans la tribulation, il fut, dit saint Augustin, avec les trois jeunes gens jetés dans la fournaise; toute la cour de Babylone reconnaît cette protection, parce qu'ils sortirent sains et saufs du milieu des flammes; mais, ajoute le saint docteur, ne fut-il pas avec les Machabées qui périrent sous le fer des persécuteurs? Assurément il ne les abandonna pas, la différence ne fut que dans la manière de les protéger. Les jeunes gens de la fournaise furent délivrés des flammes, et restèrent encore exposés aux tempêtes du monde. Les Machabées furent immolés à la fureur des gentils, mais ils reçurent la couronne dans le ciel; et tel fut aussi le sort de tous les martyrs. Ils furent d'autant plus protégés, qu'ils finirent leurs combats dans les souffrances; ils furent non seulement délivrés, mais glorifiés, suivant l'expression du Psalmiste.

Si Dieu est toujours avec les justes dans la tribulation, il faut donc préférer les tribulations aux plaisirs, aux honneurs, aux richesses, en un mot, à tout ce qu'on estime utile et agréable aux hommes. Cette vé-

rité est très-simple, puisqu'il n'y a point d'avantage qu'on puisse comparer à celui d'être avec Dieu, d'avoir Dieu pour appui et pour protecteur. Mais cette vérité est d'un éclat bien sensible depuis que le Verbe de Dieu a daigné se faire semblable à nous. Il a passé par toutes les tribulations, et il a déclaré, soit par lui-même, soit par ses disciples, que les tribulations étaient la route où l'on devait marcher avec lui. Il s'est engagé à ne donner son royaume qu'à ceux qui le suiviraient dans cette carrière de douleurs et d'afflictions; il n'a destiné le bonheur qu'à ceux qui pleuraient quelque sorte, que le commentaire de ce beau mot du Prophète : *Dieu est avec nous dans la tribulation.* Je ne crois pas que le Prophète en ait connu toute la force et mesuré toute l'étendue, sans avoir de grandes lumières sur Jésus-Christ et sur la divine législation qu'il devait établir parmi les hommes. Méditons cet oracle en la présence de Jésus-Christ, et demandons-lui l'intelligence d'une vérité qui doit nous rendre heureux dans cette vie et dans l'éternité.

VERSET 16.

Pour rendre la force du texte, il faudrait dire en notre langue : *Je le rassasierai par la longueur des jours.* Cela ne signifie pas que Dieu accordera à l'homme plein de confiance une vie plus longue que celle des autres habitants de la terre; cette vie ne satisfait pas ses desirs, elle ne le rassasierait pas, parce qu'elle aurait nécessairement une fin, et que d'ailleurs les tribulations inséparables de cette vie la rempliraient d'autant plus d'amertumes, qu'elle serait plus longue. Les longs jours qui peuvent rassasier le juste, sont les jours de la bienheureuse éternité; et c'est là aussi que Dieu fera voir le salut ou le Sauveur; car la lettre est susceptible de ces deux sens.

RÉFLEXIONS.

Dieu promet de combler de gloire l'homme juste et plein de confiance; c'est ce qu'on appelle le verset précédent. Mais quelle est donc cette gloire, et comment s'accomplira sa promesse? C'est ce que déclare le Seigneur dans ce dernier verset. La gloire réservée au juste consiste dans une durée sans bornes, et dans la

1. Psalmus cantici in die Sabbati. XCI.

Hebr. xci.

2. Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime.
3. Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem,
4. In decachordo psalterio, cum cantico in cithara.
5. Quia delectasti me, Domine, in factura tua, et in operibus manuum tuarum exultabo.
6. Quam magnificata sunt opera tua, Domine! nimis profunda factæ sunt cogitationes tuæ!
7. Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelligit hæc.
8. Cum exorti fuerint peccatores sicut fenum, et apparuerint omnes qui operantur iniquitatem,
9. Ut intereat in seculum seculi : tu autem Altissimus in æternum, Domine.
10. Quoniam ecce inimici tui, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt, et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem.
11. Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum; et senectus mea in misericordiâ uberi.
12. Et despecti oculi meus inimicos meos; et in surgentibus in me malignantibus audiet auris mea.

vision du Sauveur. Le premier de ces biens est tout opposé à la vie dont nous jouissons sur la terre; le second est le complément et la possession pleine et entière de ce qui a été aperçu par les hommes : car le Sauveur s'est montré à eux, il a conversé avec eux; Mais ce Sauveur lui-même réservait à ses apôtres, qui le voyaient, qui l'entendaient, une manifestation tout autre de sa grandeur et de ses richesses. Celui qui m'aime, leur disait-il, sera aimé de mon Père; je l'aiderai, et je me manifesterai à lui. Concevons-nous bien les deux promesses comprises dans ce verset? Ce n'est rien de moins que l'éternité et la vue de Jésus-Christ : l'un sans l'autre ne rassasierait pas l'homme juste; l'éternité sans Jésus-Christ ne pourrait être que l'enfer, et la vue de Jésus-Christ sans l'éternité ne pourrait être qu'une béatitude passagère, par conséquent sujette à la crainte de la perdre, et au regret de l'avoir perdue. Jésus-Christ comprenait tout dans cette parole : *Mon Père et moi nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure en lui.* Voilà la longueur des jours, qui n'est autre que la durée même du Père et du Fils, puisque l'un et l'autre doivent fixer leur demeure dans l'homme juste. Voilà pareillement la vue du salut et du Sauveur, puisqu'il est impossible que le Père et le Fils tiennent dans l'homme juste, et demeurent en lui, sans se faire voir à lui. Mais le Père est l'auteur du salut; puisqu'il l'a donné au monde en lui donnant son Fils; le Fils est le Sauveur, puisque le salut s'est opéré par lui. Voilà donc le plus haut degré de gloire on puisse parvenir l'homme juste et plein de confiance en Dieu. C'est par là que commence et que finit ce psaume. Dès l'entrée, le Prophète dit que celui qui s'établit sous la protection du Seigneur, demeure à l'ombre du Très-Haut, et en finissant il dit, au nom même de Dieu, que ce même homme plein de confiance jouira de la vie de son Sauveur, qui est le Verbe de Dieu. En attendant que ses promesses s'accomplissent. *Jésus-Christ*, dit saint Augustin, nous a donné deux gages aussi précieux que lui-même, savoir, son propre sang et son Saint-Esprit. Croirions-nous, ajoute ce Père, qu'il abandonne ces gages? *S'il ne nous aimait pas, nous les aurait-il donnés? Oui, il nous aime; où si nous pouvions l'aimer de la même manière!*

PSAUME XCI.

1. C'est un grand bonheur de louer le Seigneur, de célébrer votre nom, ô Dieu Très-Haut, au son des instruments :
2. D'annoncer dès le matin votre miséricorde, et votre vérité durant la nuit,
3. Par les sons du décachorde, par des cantiques unis à la guitare.
4. Vous m'avez rempli de joie, Seigneur, à la vue de vos œuvres; je ferai éclater mes transports en considérant les opérations de vos mains.
5. Que vos œuvres sont grandes, Seigneur; que vos pensées sont profondes!
6. L'homme stupide ne connaît point ces choses, et l'insensé ne les comprend point.
7. Quand les pécheurs viennent à paraître comme l'herbe (de la prairie), quand les ouvriers d'iniquité fleurissent (à la vue des autres hommes),
8. C'est pour qu'ils périssent à jamais : pour vous, Seigneur, vous êtes éternellement le Très-Haut.
9. Oui, Seigneur, oui, vos ennemis périront, et tous ceux qui commettent l'iniquité seront dissipés.
10. Mais ma force s'élèvera comme celle du rhinocéros, et ma vieillesse jouira d'une miséricorde abondante.
11. J'ai jeté mes regards sur mes ennemis; et mes oreilles entendront le jugement qui sera porté de ceux qui s'élèvent contre moi à dessein de me nuire.

45 Justus ut palma florebit; sicut cedrus Libani multiplicabitur.

44. Plantati in domo Domini, in atris domus Dei nostri florebit.

45. Adhuc multiplicabuntur in seculis uberi; et benè patientes erunt, ut amment.

16. Quoniam rectus Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eo.

12. Le juste fleurira comme le palmier, il se multipliera comme le cèdre du Liban.

15. Ceux qui sont plantés dans la maison du Seigneur répandront leurs fleurs dans les parvis de notre Dieu.

14. Dans une vieillesse encore vigoureuse, ils porteront des fruits, et par les grâces qu'ils recevront, ils seront en état de faire connaître.

15. Que le Seigneur notre Dieu est juste, et qu'il n'y a point d'iniquité en lui.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PSALMUS CANTICI (1). De Sabbato non hujus seculi, sed alterius, quod totum est Sabbatum; à Levitis canebatur, R. Selomo; et de rebus Messie, quibus omnia erunt quæta et tranquilla, R. Atala. Hinc attribuitur Adamo in Baba Bathra, quem, quia vespere prioris Sabbati creatus fuisset, simul atque Sabbatum illuxisset, cecinerit. Sed jam docuimus esse Mosis, Psal. 89: aut saltem Mosem, eam in scripta sua reatum Synagogæ tradidisse. In rz. Hebraicè, *leiom*, id est, in diem, vel de die Sabbati, de die quo cessavit Deus ab operibus suis, et quem benedixit sanctificavitque, ut illo homines opifici mundi beneficium recolerent, et legem suam meditarentur. Hinc infra, vers. 5: *Quia delectasti me, Domine, officio tuo*. Nam reliquis hebdomadae diebus homo se in suis negotiis occupat; at oportet ut hoc die totus vacet, et quiescat ad glorificandum Deum opificem, et ne in meditatione quidem sanarum rerum præteritarum, vel consultatione futurarum operam collocet, dicente Isaiâ 58, 15: *In Sabbato glorifica eum, ut non facias vias tuas, et non inveniar voluntas tua, et loquaris sermonem*. Unde conservaverat Israel propè Sabbatum adire prophetas ad audiendum Dei verbum. Aben-Ezra in Exod. 20.

VERS. 2. — *Boxem est confiteri Domino*. *Tob*. Hebraicè, transcendens. *Boxem* moraliter et aliis rationibus, nempe utile, salutare, decorum, consenta-

(1) Hic Psalmus incerti est temporis et auctoris; forte à Davide compositus in gratiarum actionem post debellatum Assalonum, aut à rege Ezechia post deletum Sennacherib exercitum, aut à sacerdotibus et Levitis captivis in Babyloniâ. Rabbini et Chaldaicus paraphrastes evitissimum illum à primo homine compositum fuisse statim atque creatus fuit; sed tunc nulli erant peccatores, de quibus tamen loquitur Psaltes vers. 7, 8, 10, 12. Agit de Dei providentiâ, de creatione, de brevi prosperitate impiorum, de longa felicitate iustorum, etc. (Bellanger.)

Hic titulus habetur in omnibus codicibus Hebraicis, Grecis et Latinis; et continet argumentum Psalmi; est enim compositus Psalmus ut canteretur in die Sabbati, ad erudiendum populum, ut discat die Sabbati vacare laudibus Dei, presertim ob creationem et gubernationem mundi. Errant Judei, qui etiam Sabbati sibi datum esse existimant ad vacandum convivii, et deambulationi. Et Judæos imitantur Christiani, quando ignorant Sabbatum cordis, in solâ abstinentiâ ab operibus et labore manuum sanctificationem festorum consistunt; hæc enim oportet facere, et alia graviora non omittere, hoc est, sanctificandi sunt dies festi abstinendo ab operibus servilibus, sed otium illud ponendum est in considerandis operibus Dei, ex quâ consideratione accenditur amor divinus, et fit in corde quies et tranquillitas ineffabilis, quæ dicitur Sabbatum cordis. Sabbatum verè delicatum et sanctum. (Bellarminus.)

neum. *Tob*, mutat personam. *ALTISIME*, ô Deus excelsè.

VERS. 3. — *Ad annuntiandum manè misericordiam tuam... per noctem* (1), quovis tempore. Allusio ad sacrificium matutinum, pomeridianum, et vespertinum circa horam nonam, id est, tertiam à meridie, orationis præcipuas horas, lib. 19. an. Josephi, c. 8, ut discamus convenire ad solemnes preces. Symbolicè, manè, tempus rerum prosperarum; nox adversarum. Quocumque tempore laudamus Deum, et quia misericors, et quia stat promissis. Præcipue autem temporibus publicæ orationi destinatis, qualia erant in veteri lege manè et vespere. *MISERICORDIA*, de gratuita bonitate. *VERTAS*, de promissionum certitudine et præstatione.

VERS. 4. — *IN DECACHORDO PSALTERIO*, (et) psalterio. Nam sunt duo instrumenta musica in Hebræo, ut illic apparet ex particulâ *vau* (et) interjectâ. *CANTICO* (2); cum suavi cantu. Unde *higion* in inscriptionibus aliquorum Psalmorum est genus hymni suavissimi. Vel, juxta alios, sonori organi. Celebrandum est Deus cum instrumentis musicis, id est, cum hilaritate et voluptate. Nostri: In decalogi habentis decem præcepta, tanquam decem chordas, præstatione, et reliquæ divine legis partium executione, ut quemadmodum decachordum est Decalogi symbolum, ita reliqua instrumenta reliquarum legis partium.

VERS. 5. — *QUIA DELECTASTI ME IN FACTURA TUA*,

(1) Hebr.: *Carmen in Diem Sabbati*. Habebant olim singuli septimane dies destinatos suos Psalmos. Locum ex tractatu Thalmudico *סוּטוּר*, quæ carmina illa recensentur, attulit Ludov. de Dieu in *Criticâ sacrâ* ad hunc locum. (Rosenmuller.)

Docuus later Hebræos subaudiri *diem Sabbati*; ex superscriptione Psalmi, hoc modo: *Boxem dies Sabbati ad celebrandum Dominum, et apud ad psallendum*; nam, ut ait, in hoc Psalmo affirmat David Sabbatum fuisse institutum ut in eo laudaremus Dominum. (Vatablus.)

Tametsi eum noctem et manè nominat, ea tempora indicare videtur, quæ lege attributa erant precationibus et sacrificiis; non minus tamen, ut opinio me fert, significat illi verbis, cum dies prosperitatum illucescit, misericordiam Dei prædicandum esse: ut omnia, quæcumque nobis secunda eveniunt, illi accepta referamus: at cum nocte rerum adversarum circumfundimur, fidem ejusdem, dictorumque constatam in ore semper habendam: ut spe bonâ certatimque animos tandem ex omni periculo et calamitate evasuros, sicut ille promisit, loquimur: Invenio me tempore difficili et calamitoso, et ego te, omnibus ex malis eripiam, tu verò honorabis me. (Fiamlinus.)

(2) Quidam vertunt, *super instrumento sonoro*. Vox ipsa Hebræa *meditationem et sermonem* significat. (Vatablus.)

in operibus creationis in fabricâ tuâ; in rebus à te, sex primis diebus mundi, procreatis. Nam Psalmi argumentum, et inscriptio est in *die Sabbati*, quando Deus cessavit ab operibus suis, id est, à creatione novarum specierum, et se veluti convertit ad earum contemplationem.

VERS. 6. — *QUAM MAGNIFICATA SUNT OPERA*. O quam magna et admiranda sunt opera tua! *OPERA TUA*, res à te productæ. *COGITATIONES TUE*, providentiæ tuarationes; administrationes et procuraciones, pervestigati et percepti difficiles sunt et ardua. *Tua consilia* sunt valde profunda ad perscrutandum. In Dei operibus duo consideranda, Dei creatio et providentiâ erga ea. Est enim mundi conditor simul et gubernator. Ut Sabbato primo cessaverit à nove speciei rebus condendis, at non cessavit ab eis perpetuandis per individuum successionem, conservandis, dirigendis, gubernandis. *Pater enim usque modo operatur*, Joan. 5, 17.

VERS. 7. — *VIR INSPIENS*, NON INTELIGET ET STULTUS, carnalis, animalis, stolidus, stupidus, impius, hujus seculi sapiens, qui mentem ad Deum, ejus opera, et providentiâ contemplandam non attollit, neque ea quæ Dei sunt, percipit et sentit. *Nov cocoscet, hæc*, per hypozengma. *STULTUS*, Aliqui distinguunt, *baar*, *inspiens*, sit brutus et stupidus; *Gallinæ, sot*; *heal*, *stultus*, pravè desipiens, qui non cupiditate vel ignoratione victus peccat, sed mentis perversitate. *Gall. Un manus fou*. Hæc, hæc Dei mirabilia, hæc pulchritudinem et magnitudinem divinarum operum, hæc Dei providentiâ.

VERS. 8. — *CUM EXORTI FUERINT*. Secunda pars de providentiâ. Solet Scriptura creationi subjicere providentiæ opera, quoniam duobus se Deus nobis reddit admirabilem et amabilem. *CUM EXORTI FUERINT*, *Claribus Hebraicè, bipperah*, i. e., *cum genuerint*. *CUM APPARERINT*. Ibidem patet apparere accipiendum pro caput efferre, elevari, exaltari, florere in hoc mundo. Et (cum) effluerint, ut mox acerbiores pœnas sustineant, et in ignes æternos præcipitentur; tu perpetuò manebis Altissimus, sive in loco alto, incorrupto, alieno ab omni interitu.

VERS. 9. — *UT INTEREANT IN SECELO*. Hæc particula consuetudinem importat, non causam; ordinem et vicissitudinem, non finem, *TU ATTEM*. *Autem* redundat Latine, quòd sit expletiva particula, *tu pro te*, ut *vau* pro *pro raphæ Arabum*; vel, juxta alios, emphatica, *sanè, profectò*. Pendet enim sententiâ à superiore versu: *Cum illi interierint funditus, tu eris perpetuò Altissimus*. Illorum interitus nihil detrahet de tuâ æternitate, et æternâ felicitate et majestate. Chaldaeus maluit connexionem esse imperfectam. Itaque initio versus subaudit: *Fururum est. Cum improbi floruerint aliquandiu, tum futurum est ut intereant in seculum seculi. Nam coram felicitas est momentanea. Tu*

(1) In sublimi, vel in excelsis: tanquam scilicet speculator, et curam omnium gerens. Nihil fato sive fortuito fieri affirmat. (Grotius.)

autem etc. *ALTISIMUS* (1), *marom*, per auxesin (ò) altitudo, Deus, qui in altis habitas.

VERS. 10. — *ET DISPERGENTUR OMNES*, dissipabuntur, disperdentur, profligabuntur, vel separabuntur. Hinc Chald.: *Et separabuntur à congregatione iustorum*.

VERS. 11. — *ET EXALTABITUR SICUT UNICORNIS CORNUS MEUM*, potentia. *Metaph. Sicut unicornis*, ejus cornu est pulcherrimum, durissimum et valde elevatum. *ET SRENETUS MEA*. Et senectus mea exaltabitur, copiosâ et largâ Dei misericordiâ, sive ex Hebræo, *beshchemem*, et Græco, *èi èièqz niza*, oleo pingui. Nam noster respexit ad olei metaphoram, nisi fortasse legerit *èiqz*. Chald.: *Oleo recavit frontentis olive*. Nam oleum passim est symbolum lætitiæ, gratiæ et misericordiæ, quippe quòd valeat ad membra fovenda et corpus corroborandum. ut Dei gratia, ad corpus et animum. Aliâ metaphora, oleum pingue demonstrat habitum corporis succulentum et vegetum, quo pius senes Deus afficere solet. Quod Grotius, lib. de Senectute, attribuit vite anteaque temperanter, ascribitur hic pietati. *Balthus, senectus, à bala, ineteravit*, ut sit præteritum kal. dupl., et quantum ad sensum, et quantum ad grammaticam. Nam connexio est simplicior, et convenit cum versu 15. Porrò juxta grammaticos canones, habet accentum in ultimâ, more nominum, non in penultimâ, more verborum. Interim illi sic per eclipsim exponunt: *Conspersi* (caput meum) *oleo viridi*, metaphoricè, de bonorum et deliciarum affluentia. *ET CONSPERSI*, pro conspergam, ut mox, *despexi*, pro despiciet.

VERS. 12. — *ET DESPEXIT OCULUS MEUS*. Ad verbum, respexit in inimicos meos, ut et Psal. Romanum. Illos despiciens quos non metimus neque magni facimus. *IN SUBGESTIBUS*. Duobus vocabulis. In malignantibus, et ex archetypo, maleficus, qui surgunt contra me, audiet auris mea, vindictam, supple quam exspecto. Alibi notavimus cum verbis sentiendi, apoplepsim et eclipsim esse usitatum. Hinc Chald.: *Vidit oculus meus interitum vacantium me, et eorum qui insurgunt contra me, ut ledant, audient aures meæ vocem contrafractiõnis*.

VERS. 13. — *JUSTUS UT PALMA FLOREBIT* (1). *Auti-*

(1) *Senus germinabit*, i. e., vel ab imis radicibus, ut palmae succies, regerminabunt pui, ut alique faciunt; vel potius germinatione constanti et durante, ut oppositum germinantibus et virentibus herbis (v. 8), quorum fluxa est, et nequaquam diuturna viriditas, palmarum verò contra. Ita Aben-Ezra: *Pius similis est palmæ, quæ persistit plurimos annos*. Cum longævitate favent quæ postea v. 15. De palma longævitate unita ex antiquioribus et recentioribus scriptoribus congesti Celsius in Hierobot. part. 2, p. 453, sequi. *Sicut cedrus in Libano erescit, seu augetur*; cedrus arbore procrea, quæ longè hincque ramus extendit, conf. not. ad Ps. 29, 5, 6. Chaldaeus versum nostrum sic explicavit: *Justus sicut palma germinat, seu producit fructus sicut legumini* *ἴβη*, germina, ramos), sicut cedrus in Libano augetur et radice agit. et Utraque autem, et arborem, palmarum et cedrum, conjunxit, ut ad felicitatem designandam satis esset. Utraque arbor et qualem, diuturna est, utraq; semper floret, sed et palma fructifera est, cedrus infructifera; rursus

thesis ad vers. 8 : *Sicut fenem*. Palmae autem comparatur justus, propter perpetuum virorem, ex quo *ἐπιπέπυλλος*, apud Theophrastum, lib. 4, quem neque aestate, neque hieme amittit, et propter fructus suavitatem, et propter constantiam et firmitatem, dum onibus non succumbit, apud Gellium, sed contra ea nititur et assurgit, et qui diutissime vivit, ut sit beate immortalitatis symbolum. Cedrus, quae copiosè se multiplicat, nunquam putrescit, folia non abijcit, odorem habet jucundissimum, staturam procerissimam et rectissimam, umbram denique gratissimam. Sic enim justi firmi sunt et stabiles : quò magis premuntur, assurgunt altiùs, etc. Cedrus commendatur celsitudine, diuturnitate, odore et umbrâ.

VERS. 14. — PLANTATI IN DOMO DOMINI. Nominativus verbi, *forebunt*. Qui in Ecclesiâ Dei plantati et sati fuerint, forebunt, et adhuc in senio pingues virescentesque festificabunt. Aliqui distinguunt, per domum Ecclesiam militantem, per atria triumphante accipientes, quae dicantur atria, propter multiplicem et varias cœli mansiones, Joan. 14, 2.

VERS. 15. — ADHUC MULTIPLICABUNTUR (1), veluti

et hæc ramis abundans, illa non item. Ergo florentis et probi pulchritudinem et suavitatem palmæ comparavit, generis et stirpis propagationem cœdro Libani. Agellius. (Roseamuller.)

(1) Justi, seu sacerdotes Levitæque, quos hic palma cedroque comparavit, in Dei templo et atris ita erunt, ut in bono solo arboribus; germinabunt, radices

rejuvenescunt. MULTIPLICABUNTUR. Germinabunt, fructificabunt. UBERI, copiosâ, copiosè unctâ, fertili, quam Latini appellant viridem senectutem : *πύον*, pingui, vegetâ et succulentâ. In Hebræo jungitur cum sequentibus, non cum *senectute*. Pingues et virides erunt secûs quam vers. 11. ET BENE PATIENTES, *εὐπαθήτες*, Græcismus, bene affecti et valentes. Illic Hebræi : *Verahananim*, id est, et virentes erunt. UT ANNUNTIENT, quod sequitur, rectum esse Dominum, et iniquitatis expertem. Quare hic Masoreta rectè sequentem vers. inchoarunt. Finitis conversationis iustorum in mundo est annuntiatio, sive celebratio justitiæ, bonitatis et magnitudinis Dei.

agent, firmabuntur, crescent, feliciæ ac fecundissimâ senectute fruentur. Pergit in allegoriâ arboris in bono solo posita, quæ et fructus et germina uberinè parit.

Hebræus, *ÿ ÿ 15, 14*, ita fert : *Iustus ut palma florebit, seu germinabit ; sicut cedrus Libani erigetur, multiplicabitur, sese diffundet ; ÿ 14 : Plantati in domo Domini, in atris Dei nostri florebit ; ÿ 15 : Adhuc facundis erunt, liberos procreabunt in senectute, pingues et virides ; ÿ 16 : Ut annuntient quod Deus ruperit æquus sit, neque ulla sit in eo pravitas.*

Pro his Vulgate vocibus : *Bene patientes erunt, ut annuntient*, S. Augustinus legit : *Tranquilli erunt ut annuntient*. Grotius locum Septuaginta ita vertendum ait : *Florebit, ut annuntient*. Symmachus versiculos 14 et 15 ita distribuit : *Adhuc fructus ferent senescentes, pingues et floridi erunt, annuntiantes quod rectus est Dominus circumdans nos, et non est iniquitas in eo.* (Calmet).

NOTES DU PSAUME XCI.

L'hébreu, le grec, le latin, présentent le même titre : *Psalmus cantatus in die sabbati* ; ce qui montre apparemment que ce psame était destiné à être chanté avec des instruments au jour du Sabbat.

L'objet du psame est tout moral : le Prophète ne s'y occupe que des louanges du Seigneur, de la grandeur de ses œuvres, des avantages attachés à son service, etc. Je n'admets ni l'opinion de ceux qui regardent ce cantique comme un acte de reconnaissance après la défaite d'Absalon ou de Sennachérib, ni l'idée de ceux qui le rapportent à la délivrance prochaine du peuple captif à Babylone. Ce sont de purs systèmes qui ne me paraissent point avoir assez de fondement dans la lettre du psame. David peut en être l'auteur, mais il n'y a rien qui le désigne.

VERSET 1.

Le mot hébreu que notre Vulgate rend par, *c'est une bonne chose*, signifie une chose *louable, utile, agréable* ; et tout cela convient à l'exercice de la prière, des actions de grâces, des louanges qui s'adressent à Dieu.

Le sens de ce premier verset est donc fort clair. Le Prophète fait l'éloge et trace en peu de mots les avantages de la prière ; car toute prière contient les louanges de Dieu et rend hommage à son saint nom.

RÉFLEXIONS.

Quand on prend conseil des hommes, on entend d'eux des principes tout autres que ceux du Prophète. Ils disent qu'il est bon de faire sa cour aux grands de la terre, de les flatter, de chanter leurs louanges, d'élever des monuments à la gloire de leur nom. Conseils frivoles et presque toujours pernicieux. Le Prophète ne voit qu'une occupation vraiment louable et nécessaire, c'est de rendre hommage au Seigneur, de célébrer son saint nom ; et n'a yons point la témérité, dit saint Augustin, de mêler notre amour-propre, notre vanité, dans le culte que nous rendons à Dieu. Il nous a été dit que nos noms seraient écrits dans le ciel et

dans le livre de vie ; mais c'est à condition que nous n'auros recherché que la gloire du nom de Dieu. *Ce que votre nom soit sanctifié*, c'est la prière qui nous est recommandée ; et quel nom peut être mis en parallèle avec le nom de Dieu ! Il est l'Éternel et le Très-Haut ; ce sont les deux titres que reconnaît en lui le Prophète dans ce verset. Un vrai fidèle ne refuse pas aux grands de la terre l'honneur qui leur est dû ; mais il réserve les hommages de son esprit et de son cœur à l'Être éternel et au Très-Haut. Ces deux noms font disparaître à ses yeux tout ce qu'il y a de créé et de périssable. Il voit dans l'Éternel tous les biens, et dans le Très-Haut toutes les grandeurs.

VERSETS 2, 5.

Le texte hébreu fait connaître que le second verset est la suite du premier, car c'est de part et d'autre le même tour de phrase. Mot à mot on dirait en latin (si cela pouvait se dire) : *Bonum est ad confitendum Domino, ad pallendum nomini tuo, Altissime, ad annuntiantium, etc.* Notre Vulgate conserve donc ici l'hébraïsme.

Ce second verset explique en quoi consiste le tribut de louanges qu'il est si avantageux de rendre au Seigneur. Il consiste à annoncer dès le matin la *miséricorde du Seigneur*, et sa vérité durant la nuit. Ensuite le Prophète spécifie les instruments de musique qui doivent être employés à ce saint exercice ; c'est le psaltérion à dix cordes, le doux son de la guitare ; l'hébreu dit : *Le langage de la guitare*, parce que cet instrument n'avait que de la douceur sans beaucoup d'éclat. Le mot du texte signifie proprement *méditation*. Il paraîtrait, par cet endroit du psame, que le psaltérion et le decachorde auraient été deux instruments différens, car il y a dans l'hébreu : *Ut psalteria et in decachordo* ; mais par d'autres endroits des psames, ou remarque que c'était le même instrument, et qu'il avait dix cordes ; aussi les LXX et notre Vulgate

disent : *In decachordo psalterio*, sans la conjonction *et*. La chose au fond est de petite conséquence.

Mais qu'est-ce qu'annoncer dès le matin la *miséricorde du Seigneur*, et sa vérité durant la nuit ? On peut dire que ces deux temps indiquent les exercices de religion dont on s'occupait chez les Juifs le matin et le soir. Il y avait dans la synagogue le sacrifice du matin et le sacrifice du soir ; et, selon le Prophète, la miséricorde divine aurait été célébrée par le premier, et la fidélité de ses promesses par le second. Il me paraît cependant qu'on doit reconnaître un sens plus profond dans ce verset. Le Prophète rassemble les deux attributs de Dieu les plus relatifs à nos besoins, savoir, sa *miséricorde* et sa *fidélité* ; et il prétend qu'ils soient l'objet de nos cantiques, le *matin* et la *nuit*, c'est-à-dire, perpétuellement. Il peut aussi nous apprendre à révéler ces divins attributs durant la prospérité signifiée par le *jour*, et durant l'adversité indiquée par la *nuit*. Tous ces sens peuvent être littéraux, parce qu'ils sont fondés sur le langage des Écritures.

RÉFLEXIONS.

Les saints livres joignent presque partout la *miséricorde* de Dieu et sa *vérité*. Sa miséricorde nous pardonne nos péchés, et sa vérité nous soutient par des promesses. Quand nous sommes dans la paix, dit saint Augustin, nous devons rendre grâces à sa miséricorde ; et quand nous sommes dans le trouble, nous devons adorer ses divins oracles qui promettent tout à la patience et aux épreuves.

Remarquons que ce langage du Prophète indique le temps de cette vie, où se trouvent un *jour* et une *nuit*, une succession de moments et d'événements. Dans la vie future, c'est un jour continu, et nulle vicissitude de saisons ou d'années, de biens et de maux, de lumière et d'ignorance. Il y a dans le séjour céleste des cantiques d'actions de grâces pour les miséricordes passées et pour la vérité de Dieu, toujours subsistante ; mais dans cette vie, chaque jour a besoin de la miséricorde, parce que chaque jour nous péchons se multiplier, et la vérité de Dieu doit nous soutenir aussi dans tous les moments, parce que nous avons besoin sans cesse d'être affermis dans la foi des mystères et des promesses. La miséricorde divine est assez claire par elle-même ; Jésus-Christ, qui nous l'a méritée, est toujours présent à notre souvenir ; mais la vérité de Dieu, quoique certaine, est toujours obscure, et pour le siècle futur. Implorons la *miséricorde*, attachons-nous à la *vérité*, et nous rendrons à Dieu le culte parfait qu'il exige de nous.

VERSET 4.

On pourrait traduire : *Je triompherai de joie en considérant les opérations de votre main ; parce que vous m'avez déjà rempli d'allégresse en me faisant voir ce que vous avez fait*. La raison de cette version, est que dans l'hébreu il n'y a qu'une phrase, et point de conjonction et avant in *operibus*.

Quoique la lettre de ce verset soit assez claire, il y a cependant quelque difficulté à en bien saisir le sens. Je crois que c'est une suite des premiers versets : *Je vous louerai, Seigneur, j'exalterai votre saint nom, votre miséricorde, votre vérité, parce que la vue de vos œuvres m'a rempli de joie, et que j'attribue encore ce sentiment à votre bienfaisance. Par là, ô mon Dieu ! je me sens contraint ou engagé à admirer avec des transports d'allégresse tout ce qui est sorti ou qui sortira de vos mains.*

Quelques docteurs Juifs, en conséquence de ce verset et du suivant, ont le Prophète se récrie sur la grandeur des œuvres de Dieu, ont cru que ce psame avait pour auteur le chef du genre humain, Adam lui-même ; et il est certain en effet que personne ne put jamais être plus frappé que lui du spectacle de cet univers sorti du néant. Mais cette opinion ne peut se concilier avec ce qui est dit, dans la suite, des méchants et de leurs entreprises, puisque notre premier

père n'en avait pas l'idée durant les jours de son innocence.

Les SS. Pères ont cru que le Prophète, voyant en esprit l'œuvre de la rédemption, qui est de tous les ouvrages le plus excellent, déclare ici la joie dont ce spectacle le remplit. Ce sens est peut-être le plus littéral, mais on ne peut le prouver par les expressions que présente le psame.

RÉFLEXIONS.

C'est Dieu lui-même qui doit nous remplir de joie en nous manifestant les œuvres de ses mains. Si les beautés sensibles répandues dans les ouvrages du créateur fixent nos pensées, si c'est dans elles que nous concentrons nos sentiments, elles nous enchantent et nous séduisent. S. Augustin admirait les œuvres de Dieu ; mais il ajoutait : *Qu'est-ce en comparaison de vous, Seigneur ! A votre présence, toute beauté, toute bonté s'éclipse.*

Il est étonnant que ceux qui contemplant le plus les ouvrages du créateur, soient communément les moins touchés des perfections de Dieu, qu'ils fassent si peu de retour sur eux-mêmes, que la piété en un mot se concilie si rarement avec ce qu'on appelle la science de la nature. On a dit que l'astronomie devrait être la mère de la piété, et il en serait de même de la physique, de la médecine, de la botanique, de la navigation, de tous les arts qui ont les œuvres de Dieu pour objet ; c'est presque toujours le contraire. On admire, on aime même l'artiste qui a su composer une machine nouvelle, et l'on est indifférent à l'égard de l'ouvrier inmortel qui a créé et qui conserve cet univers.

VERSETS 5, 6.

Le texte hébreu dit absolument la même chose. Cette expression, *vos pensées sont trop profondes*, est un hébraïsme qui signifie que les conseils de Dieu sont d'un profondeur impénétrable à l'esprit humain. Le Prophète ajoute que *l'homme stupide méconnaît ces choses, et que l'insensé ne les comprend pas* ; c'est-à-dire, qu'il ne pense pas même à reconnaître la grandeur et la profondeur des œuvres de Dieu. La différence du sage d'avec l'insensé ne consiste pas en ce que le sage pénètre les conseils de Dieu ; cela lui est impossible ; elle consiste en ce qu'il avoue sa faiblesse et qu'il adore un être infini dans ses pensées ; au lieu que l'insensé ne réfléchit sur rien, qu'il vit dans cet univers comme si tout ce qui l'environne était l'effet du hasard.

RÉFLEXIONS.

L'Apôtre S. Paul s'écriait, comme le Prophète : *O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables* ? Cette exclamation a pour objet non seulement les œuvres de Dieu, comme créateur, mais principalement ses desseins par rapport aux divers états où les hommes se trouvent. Et S. Augustin l'a bien compris, puisque, expliquant ce psame, il ramène toujours les fidèles à l'éternité de Dieu, laquelle est le centre de tous les décrets divins, et dans laquelle se développent les raisons de tout ce qui arrive.

Il y a dans cette considération de la profondeur des conseils de Dieu, une preuve de l'immortalité, soit des anges, soit de nos âmes, soit d'autres intelligences quelconques, s'il en existe dans cet univers. Dieu n'a pas eu besoin pour sa gloire de produire des créatures capables de le connaître ; mais s'il s'est déterminé à en produire, il n'a pu avoir d'autre fin que sa gloire, parce que Dieu ne peut agir que pour lui-même, il ne peut être que lui-même sa fin et le terme de ses desseins. Comme il a produit des créatures intelligentes (vérité que nous pouvons assurer en nous considérant nous-mêmes), et comme ces créatures dans l'état où nous sommes, ne peuvent presque rien connaître des secrets de Dieu, de ses conseils, de ses vues, ce serait en quelque sorte à pure perte qu'il aurait formé ces intelligences, si leur état devait se borner à celui où

nous nous trouvons sur la terre. Dieu serait à peu près inconnu, et il ne tirerait presque aucune gloire de notre existence. Il doit donc y avoir un état tout différent de celui-ci, un état où ses conseils, ses pensées, comme parle le Prophète, nous soient manifestées, autant que peut le comporter l'étendue de nos facultés : et cet état doit égaler la durée de Dieu même; car s'il avait des bornes, outre que ces intelligences cesseraient d'être, heureuses, Dieu cesserait aussi d'en tirer sa gloire, et sa fin ne serait pas remplie. C'est donc, pour le répéter encore, dans une autre vie que ces pensées si profondes de Dieu nous seront dévoilées dans la proportion que Dieu aura déterminée selon les degrés de nos mérites, et selon les desseins que cet être infiniment sage aura eus sur nous. De quelle importance est-il donc d'attendre cette autre vie et de nous y préparer? Cette sorte de démonstration ne l'emporte peut-être pas sur bien d'autres dont on se sert pour prouver la permanence de nos âmes, mais elle me touche plus que bien d'autres. Je dis avec le Prophète et avec l'Apôtre : *Seigneur, que vos conseils sont profonds!* et je sens qu'un jour je connaîtrai néanmoins quelque chose de ces secrets, et je conçois qu'il m'est impossible de parvenir à cette connaissance, si je ne suis ici-bas votre serviteur fidèle.

VERSETS 7, 8.

Le Prophète explique quel sera le sort des méchants; pour quelques moments ils jettent quelque éclat, comme la fleur des prairies, mais c'est pour faire ensuite une fin déplorable. Le psalmiste ne veut pas dire que Dieu les fasse naître, ou les comble de ses biens pour qu'ils soient réprimés; il expose seulement le fait. Il montre quel est le terme de leur grandeur passagère; c'est pour cela que dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin, on sous-entend, *il arrivera*, car sans cela la phrase ne serait pas liée : *Quand l'âme pécheurs paraîtront... pour périr à jamais*; il faut suppléer, *ce sera pour périr*, ou bien *il arrivera* qu'ils périront.

On pourrait traduire : *Tandis que les pêcheurs paraîtront, que les impies fleuriront pour périr ensuite à jamais*, vous, Seigneur, vous serez éternellement le Très-Haut.

J'ai traduit *apparaitront*, par *fleurir*, parce que c'est le sens de l'hébreu; auquel notre version n'est point contraire. Dans l'hébreu et dans le grec, la moitié du verset 7 est jointe au verset 6. Cette jonction est bonne; on l'a abandonnée dans la Vulgate, probablement pour ne pas rendre le verset 6 trop long.

REFLEXIONS.

Voilà un des grands secrets de Dieu, révélé aux hommes pour leur instruction : c'est que les pécheurs ne brillent que pendant un temps fort court, qu'ils périssent ensuite pour toujours, et que Dieu demeure éternellement en possession de sa gloire. Ne vous étournez point, disait S. Augustin, de voir les pêcheurs florissants durant leur vie. Dieu les tolère, parce qu'il est éternel. Vous voudriez voir la consommation de tout ce monde, c'est ne pas connaître Dieu et son éternité. Tout passe et Dieu subsiste, et Dieu juge tout dans les temps marqués par sa Providence. La profondeur de ses pensées consiste en ce que nous ne pouvons assigner les moments où sa justice s'exerce.

Il y a deux choses, ajoute le saint docteur, que J.-C. a consommées dans cette vie : ses souffrances et sa résurrection; ses souffrances, afin de nous amener à souffrir par son exemple; sa résurrection, afin de fortifier notre espérance. Si J.-C. n'était ressuscité qu'avec les autres hommes, nous aurions peut-être douté de notre résurrection future, quoique d'ailleurs il eût pu nous la promettre. Il n'a pas voulu nous laisser dans cette perplexité; il s'est fait voir triomphant du tombeau, et voilà le gage certain de notre résurrection; et comme J.-C. ressuscité ne meurt plus, voilà aussi le gage de notre immortalité. Dans tout le reste, ado-

rons la profondeur des conseils de Dieu; ne nous alarmons d'aucun événement, et laissons à l'éternel le soin de faire servir tout à sa gloire et à sa sainte salut.

VERSET 9.

Le texte et les versions s'accordent ici. De part et d'autre on remarque le ton affirmatif du Prophète sur la catastrophe non éloignée des ennemis de Dieu. Quelques interprètes appliquent aux Babyloniens cette dénomination d'*ennemis de Dieu*; d'autres voient dans cet anathème les partisans d'Absalom. Ces explications sont d'une faiblesse extrême, si elles bornent le sens du Prophète. Que les Babyloniens aient été subjugués par Cyrus, n'est-il pas pour cela qu'ils ont cessé d'être les ennemis de Dieu? que les partisans d'Absalom aient été battus par l'armée de David, n'est-il pas enveloppés dans le malheur de leur chef? D'ailleurs les Juifs délivrés de Babylone, ou les Israélites fidèles à David, n'ont-ils pas péri en leur temps? Quand il s'agit de la perte des ennemis de Dieu, il faut entendre un châtimement qui répond à la haine qu'ils ont eue pour Dieu; et il n'y a que la réprobation éternelle qui remplisse cette idée.

REFLEXIONS.

S'il n'y avait point de vie future, tout ce que les prophètes disent des châtimements qui menacent les impies, n'aurait qu'une vérité fort peu sensible, ou même très-équivoque, puisque les justes ont encore plus de tribulations que les méchants, et qu'ils périssent aussi tôt ou tard. Si l'empire de Babylone a été détruit, celui des Perses, celui des Grecs, celui des Romains, ont en le même sort; et l'état des Juifs, qui étaient le peuple de Dieu, ne subsiste plus depuis bien des siècles. Je sais que les Ecritures annoncent la ruine de ces différents peuples; mais d'étaient des prophéties dont l'accomplissement donnait un grand poids à la parole de Dieu, et appuyait les oracles qui concernaient la venue du Messie et tout l'ordre de providence que Dieu voulait établir pour le salut du monde. D'ailleurs les châtimements temporels exercés contre les impies, étaient des figures du jugement sévère que Dieu réserve dans l'autre vie aux ennemis de son nom. Tous les méchants n'ont pas été punis en ce monde, et la plupart d'entre eux ont même joui d'un grand bonheur sur la terre, témoin tant de rois de Juda, d'Israël, de Perse, d'Egypte, sans compter tant de Grecs et de Romains qui se sont rendus coupables d'une infinité de crimes, et sur qui le bras vengeur du Tout-Puissant ne s'est point étendu dans cette vie. Mais tous les méchants ont dû craindre un avenir où tous les forfaits seraient jugés. Ceux qui ont eu la connaissance du vrai Dieu et des Ecritures, ont été avertis par les châtimements temporels exercés de temps en temps contre les impies; et ceux qui ont été ensevelis dans les ténèbres de l'ignorance, ont dû entendre les cris de leur conscience, et entrevoir qu'il devait se trouver tôt ou tard un vengeur de leurs crimes. Les hommes ont donc toujours eu pour guide et pour moniteur l'idée d'une vie future; malheur à ceux qui ont étêté dans eux-mêmes ce flambeau, ou qui ont refusé de suivre cette lumière!

VERSET 10.

Le Prophète oppose ici le bonheur du juste au sort déplorable des impies. *Ma force s'éleva comme celle du rhinocéros*, expression figurée qu'emploie le psalmiste pour peindre la gloire inébranlable de l'homme fidèle à Dieu. Il se sert de l'exemple du rhinocéros, parce que cet animal est remarquable par la force de sa corne. *Ma vieillesse jouira d'une miséricorde abondante*. Je ne doute point que cette expression ne soit aussi une figure, et que l'intention du Prophète ne soit d'annoncer par là une fidélité soutenue jusqu'à son dernier moment, et suivie du bonheur de l'éternité; autrement il dirait peu de chose, puisqu'il y a beaucoup d'impies qui parviennent à un âge fort avancé, sans éprouver de grands disgrâces. S'il s'agit de David, sa vieillesse

ne fut pas extrêmement fortunée, puisqu'il eut la douleur de voir son peuple frappé de la peste. Si c'est question de toute la nation réprouvée de la captivité, elle eut beaucoup à souffrir durant la restauration du temple et de la ville; et sous l'empire des Grecs, elle fut très-inquiétée par les rois de Syrie.

Mais on objecte ici l'hébreu qui porte, selon ceux qui le traduisent aujourd'hui : *Je serai oint d'une huile récente ou excellente*. La difficulté est principalement dans le mot hébreu *שמן*, qu'on fait venir de *שם*, *miscuit*, *parfuma*. Les LXX, Symmaque et S. Jérôme, l'ont tiré de *שם*, *semil*, le P. Hombigant de même, d'où le substantif *שמן*, avec le pronom personnel, ce qui donne *senectus mea*. Ces anciens interprètes en venaient apparemment l'hébreu aussi bien que les modernes. D'ailleurs quel rapport peut avoir ici l'unction à l'objet du psaume? Si ce cantique est de David, il était déjà oint et sacré roi avant d'être l'unction à l'objet du psaume? Si ce cantique est de David, l'auteur est Ezéchias, comme quelques-uns le croient, c'est encore la même raison. Si c'est de toute la nation qu'il s'agit, cette onction ne peut lui convenir qu'en forme de métaphore, pour dire que le Seigneur lui comblera de faveurs; et alors le sens des LXX, de la Vulgate, de Symmaque, de S. Jérôme sera à peu près conservé.

S. Jérôme traduisant l'hébreu, dit : *Senectus mea in oleo uberi*, et dans les LXX de l'édition d'Alde, on lit, *in oleo uberi*. Notre interprète Vulgate a suivi l'édition de ce mot, car dans l'écriture l'huile est le symbole des biens qu'on reçoit de la miséricorde divine, comme quand il est dit, qu'Israël habitera une terre où coule l'huile et le miel, que l'huile coulera dans la maison du juste, etc.

Quant à l'adjectif qu'emploie l'hébreu pour qualifier l'huile dont parle le psalmiste, il signifie *verdoyant*. Le P. Hombigant traduit, *sicut olea virecens*; mais les commentateurs avouent que ce mot ne doit pas être pris comme signifiant la couleur, mais l'abondance, la fertilité; et c'est ce que rend bien l'expression dont se sert la Vulgate et aussi S. Jérôme; de sorte que, *in misericordia*, ou *in oleo uberi*, disent à peu près la même chose.

REFLEXIONS.

Dans l'écriture, il n'y a que les saints, dont il soit dit qu'ils sont morts dans une heureuse vieillesse. Tels furent Abraham, Gédéon, David, Tobie, pour n'en citer que quelques-uns; mais dans la paix du Seigneur, et qu'ils ont trouvé au sortir de ce monde une meilleure patrie. Sans l'acquisition de cette vie nouvelle, ce serait un fort petit avantage que de mourir dans une vieillesse exempte de quelques misères; il en reste toujours assez au vieillard le plus fortuné pour sentir les poids lui à ravie.

La grâce dont parle ici le Prophète, signifie donc très-probablement l'avantage de vieillir dans le service de Dieu, et d'acquiescer jusqu'au dernier moment à une grande abondance de mérites dont le prix sera la vie bienheureuse. Voilà, dans un sens très-précis, le contraste du juste avec le pécheur, l'opposition la plus formelle entre la vie des serviteurs de Dieu et celle des impies.

VERSET 11.

On pourrait traduire selon l'hébreu, *je jeterai mes regards*, etc. Mais on sait que les prophètes regardent souvent comme fait ce qui n'est encore que futur.

Notre Vulgate paraît faire entendre que ce regard est accompagné de mépris; cela n'est pas certain; le mot grec *ἀνέβλεψεν* auquel répond *despexit*, ne signifie

que *regarder, observer*; mais on fond un vainqueur qui jette les yeux sur un ennemi vaincu, peut être excusé le mépriser. Le reste du verset est rendu exactement sur l'hébreu. Le Prophète veut dire que si quelques-uns de ces ennemis malins ne sont pas portés d'être vus par celui qui parle dans ce psaume, leur chute lui sera racontée.

Ge verset peut se rapporter à la vie présente ou à la vie future, ou à l'une et à l'autre tout ensemble. Dans cette vie les hommes justes prient pour leurs ennemis, et ne les craignent point. Dans l'autre ils s'applaudissent à la justice vindicative de Dieu qui s'exerce contre les impies.

REFLEXIONS.

On a parlé et l'on a écrit dans tous les siècles de la grandeur d'âme, de l'intrépidité, de la bravoure, de toutes ces qualités en un mot qui excluent la crainte, et qui portent les hommes à affronter le danger. Il y a mille faux braves pour un qui l'est véritablement; le respect humble, l'enthousiasme, la contenance, la nécessité, suppléent au vrai courage. On paraît ne rien craindre, tandis que l'âme est troublée du danger présent; et l'on s'expose, tandis que la volonté se révolte contre la loi fautive ou légitime qui ordonne de s'exposer. De tous ceux qui mettent leur vie en péril, les plus insensés sont les hommes sans religion. Ils hasardent tout ce qu'ils ont de plus cher, et ils ne sont entraînés que par des motifs frivoles. L'irréligion doit faire naturellement des lâches ou des téméraires.

L'homme véritablement intrépidé est celui qui se conduit en tout par la loi de Dieu. Quand le devoir l'appelle au danger, il y vote comme à une occasion que la Providence lui offre de signaler son obéissance. Il est toujours prêt à rendre compte de ses actions au souverain maître qui l'envoie; et quel que soit l'événement, il sait que le mérite de l'action ne sera jamais perdu pour lui.

On a bien plus souvent à résister aux ennemis domestiques qu'à ceux de la patrie. On est plus en butte à la malice des hommes jaloux, violents, artificieux, calomnieux, qu'aux armes de l'étranger. Tel qui ne tremble pas dans un champ de bataille, ne peut soutenir une raillerie, tel qui a remporté des victoires dans le métier de la guerre, s'est trouvé sans courage à la nouvelle d'un bruit désavantageux répanda contre lui. L'homme juste est encore invincible dans ces combats où l'amour-propre est intéressé; il entend d'une oreille tranquille les imputations dont on le noircit, il a Dieu pour témoin et pour vengeur de sa cause. *Je me confie dans le Seigneur*, dit-il avec notre Prophète, qui pourrais je craindre?

Voici le portrait que S. Grégoire fait de l'homme juste dans quelque position qu'il se trouve, et quand la prospérité se présente à lui, il n'en est point ébloui, et quand l'adversité le menace, il n'en est point ébranlé; quand il jouit des biens présents, il pense aux maux qui peuvent lui arriver, et quand les malheurs viennent fondre sur lui, il se console par l'espérance des biens éternels. Il use des faveurs de ce monde comme le voyageur use de l'hôtellerie où il descend; il se repose quelques moments, et songe à son départ; il donne quelque soulagement à son corps, mais son esprit s'occupe de ce qui lui reste encore des travaux pour arriver au terme. Il n'est point rare que cet homme juste désire l'adversité et préfère les souffrances à une situation exempte d'épreuves; il craindrait de s'attacher aux biens périssables, tandis qu'il en de s'attacher aux biens éternels, au lieu de courir joyeux, de prendre plaisir au voyage, au lieu de courir vers la bienheureuse patrie, de fixer ses pas dans la route, au lieu de penser à la récompense qui l'attend.

VERSET 12.

Il faut entendre cette *multiplication* de l'accroisse-

ment; c'est le sens du texte. On sait que le cèdre s'élève à une grande hauteur; que le palmier porte de très-belles fleurs et des fruits en abondance. Le Prophète choisit ces arbres pour termes de comparaison, afin de donner la plus grande idée de l'homme juste. Il a dit ci-dessus que les impies sont comme l'herbe des champs, qui paraît et se flétrit presque aussitôt. Il oppose ici la beauté, la fécondité du juste, qu'il compare aux deux arbres les plus renommés de la Judée.

On peut demander avec confiance si ce grand caractère du juste n'est point ici que dans son rapport à la vie présente? Le spectacle du monde fait voir que ce sont souvent les pêcheurs qui paraissent élevés comme des cèdres, et chargés de fleurs comme des palmiers, tandis que les justes cachés dans l'obscurité ne répandent aucun éclat, ou sont foulés aux pieds comme l'herbe des campagnes. Il est donc évident que dans le sens le plus littéral cette peinture ne convient aux justes que dans leur rapport à la vie future. Sur la terre ils sont chargés de fleurs et de fruits, ils sont supérieurs en mérite à tout ce que le monde admire; mais ces avantages sont intérieurs, et ne paraissent dans tout leur éclat que dans la bienheureuse patrie. Si le Prophète n'avait pas eu cet état futur en vue, son tableau manquerait de vérité; ce qui ne peut être, puisque c'est l'œuvre du Saint-Esprit.

RÉFLEXIONS.

Les deux arbres dont le Prophète emprunte l'image, sont d'une fécondité, d'une durée, d'une élévation qui attirent l'admiration de tous les naturalistes. L'hiver ne les dépouille point, et les avantages qu'on en retire dans l'orient sont célébrés dans les relations des voyageurs. L'homme juste fructifie sans cesse en bonnes œuvres, il les met en dépôt dans le sein de Dieu, c'est-à-dire, dans le trésor de l'éternité; il agit par des motifs sublimes jusque dans les moindres détails de la vie. Les contradictions, les disgrâces, les tempêtes de l'adversité ou de la calomnie, ne l'ébranlent point. Mais, comme l'observe S. Grégoire, il ne s'élève à la hauteur évangélique, que parce qu'il est fortement établi dans l'humilité. Les palmiers et les cèdres commencent par pousser de profondes racines dans le sein de la terre; et les justes entrent dans l'abîme de leur néant avant que de porter des fruits dignes de l'immortalité. Leurs racines, dit saint Augustin, paraissent comme celles du palmier et du cèdre, contournées, raboteuses, hérissées de nœuds, parce que, dans la carrière de la vertu, les premiers pas sont difficiles; mais l'humilité et la patience surmontent tous les obstacles, et de là sort la tige magnifique qui s'élève jusqu'aux cieux. L'ardeur du soleil fane la fleur des champs; mais les grands arbres du Liban résistent aux feux dévorants de l'été, comme aux frimats de l'hiver; et quand la colère divine s'enflamme comme une fournaise au jour des vengeances, le juste ne sera point atteint de l'incendie qui consumera les impies; ce sera même tout le contraire à l'égard du serviteur fidèle. Le jugement de Dieu viendra, conclut S. Augustin, pour dévorer les pêcheurs, et pour couvrir les justes d'un nouvel élat.

VERSÉT 15.

Ce verset est la suite ou la preuve du précédent. Le Prophète explique pourquoi le juste fructifiera comme le palmier et croîtra comme le cèdre; c'est qu'en général tous ceux qui sont plantés dans la maison de Dieu pousseront des branches, et produiront des fleurs qui s'étendront non-seulement dans l'enceinte, mais aussi dans le parvis de cette sainte maison. Ces expressions figurées montrent que les vertus des saints, leurs exemples, leurs instructions, se répandent dans l'Eglise et même hors de l'Eglise, et qu'ils sont capables d'attirer au vrai culte ceux mêmes qui ne sont pas encore entrés dans la maison de Dieu. Je crois que tel est le sens de ce verset, ou

la maison du Seigneur est distinguée de son parvis; et ce sens applicable aux temps de la synagogue, l'est encore plus aux temps de l'Eglise chrétienne.

RÉFLEXIONS.

Qui sont les hommes plantés dans la maison de Dieu? Au temps de la composition de ce psaume, c'étaient les Israélites qui fréquentaient le temple de Jérusalem, et qui offraient des sacrifices selon la loi; mais cette condition n'était pas essentielle pour le salut. S'il se fut trouvé hors de la nation sainte des hommes fidèles à Dieu, quoique non associés à son alliance, ils eussent pu porter des fruits de sainteté; et les Juifs eux-mêmes, durant la captivité de Babylone, pouvaient entretenir avec Dieu le commerce de l'esprit et du cœur, sans se trouver réunis dans son saint temple, qui ne subsistait plus.

Depuis l'avènement de Jésus-Christ il n'y a plus de lieu déterminé pour adorer le Seigneur. La maison de Dieu est partout, parce que l'Eglise embrasse toutes les contrées et tous les peuples; mais il faut être membre de cette Eglise, sans quoi on ne produit que des fruits de mort, et il faut appartenir à cette Eglise dont Pierre est le chef. *Où se trouve Pierre, dit saint S. Ambroise, là est l'Eglise; et où se trouve l'Eglise, là il n'y a point de mort à craindre, mais la vie éternelle à espérer. Cette maison, ajoutait-il, est remplie des dons de Dieu, elle est arrosée d'un torrent de délices, et ce torrent est le Saint-Esprit.*

VERSETS 14, 15.

Il y a aussi deux versets dans l'hébreu; mais ce que notre version rend par, *ut annuntiet, est à la tête du second verset, et cet ordre est très-bon. Notre Vulgate suit les LXX, qui mettent, *ut docerentur, à la fin du premier verset. Le sens ne souffre point de cette différence.**

L'hébreu dit: *Ils fructifieront encore dans la vieillesse; ils seront pleins d'embonpoint et florissants, pour annoncer que le Seigneur est juste, qu'il est ma force, et qu'il n'y a point d'iniquité en lui.* Les LXX ont joint cet embonpoint à la vieillesse, et ils le lui ont donné pour adjectif; la différence est fort petite. Ensuite ils ont changé dans le nom de Dieu ce que le texte appelle *ma force* ou *mon rocher*, terme si souvent employé dans les saints livres pour caractériser le Seigneur et sa protection. Ceci encore retombe dans le sens du texte.

Il faut bien concevoir la vraie signification de, *bene patientes*, qui est dans notre version; il répond au grec *ὑπομονή*, qui signifie *des hommes comblés de biens, des hommes en bon état, ce qui répond à florissants*, du texte.

Le Prophète conserve dans le premier verset l'allégorie des arbres dont il a parlé deux versets au-dessus; ces hommes justes persévèrent dans la justice jusqu'à leur extrême vieillesse. Ils seront encore alors en état de faire connaître par leurs bons exemples que le Seigneur est l'équité même, qu'il protège ses serviteurs, et que toutes ses voies sont saintes.

Je crois que la vieillesse, dont parle ici le texte aussi bien que les versions, appuie fort la leçon de notre Vulgate, qui parle aussi de *vieillesse* au verset 10. De part et d'autre il s'agit des bienfaits du Seigneur; pourquoi le même mot ne serait-il pas employé par le psalmiste? Cette observation au reste n'est qu'une raison de convenance. Nous avons dit sur ce verset 10 tout ce qui peut le concilier avec le texte.

RÉFLEXIONS.

Le temps de la vieillesse est pour les partisans du monde la saison la plus stérile, soit du côté de Dieu, qu'ils n'ont jamais connu, soit de la part du monde, qui dédaigne de les connaître. Au contraire l'homme juste qui a vieilli dans les saints exercices de la piété, recueille sur le retour de l'âge tous les fruits de sa fidélité. Il est plus instruit que jamais des voies de Dieu, il en parle avec toute l'autorité que donne une

longue expérience. Plus il approche du terme, et plus ses sentiments se développent, plus ses mérites se multiplient. Il reconnaît, par toutes les épreuves où il a passé, que le Seigneur est plein d'équité, de fidélité, qu'il protège puissamment ses serviteurs. Il ne s'étonne plus, comme dans son jeune âge, de la prospérité des pêcheurs, et des tribulations qu'essuient les justes. Il a bien conçu que l'éternité de Dieu ré-

1. *Laus cantici ipsi David in die ante sabbatum, quando fundata est terra. XCII.*

Hebr. XCIII.

1. Dominus regnavit, decorem indutus est; indutus est Dominus fortitudinem, et præcixit se.
2. Et enim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur.
3. Parata sedes tua ex tunc; à seculo tu es.
4. Eleverunt flumina, Domine, eleverunt flumina vocem suam.
5. Eleverunt flumina fluctus suos, à vocibus aquarum multarum.
6. Mirabilia elationis maris; mirabilia in altis Dominus.
7. Testimonia tua credibilia facta sunt nimis: domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—LAUS CANTICI IPSI DAVID (1). Hæc inscri-

(1) Hic titulus deest in Hebr., Hier. etc. Additus fuit textui græco, fortè ex usu Synagoga: quæ hunc Psalmum cantabat die ante sabbatum, i. e., feriâ sextâ, quo die terra fundata est, Græc. inhabitata est; quia hoc sexto die perfecta est creatio mundi et omnium animalium quæ habitant terram. Quomodo titulum istum addidit, existimabat Psalmum hunc à Davide compositum fuisse. Hanc Psalmum existimant plerique Hebræorum et sanctorum Patrum respicere tempus Messie; alii illum referunt aut ad creationem mundi, aut ad translationem arce: è domo Obhedom in civitatem David, 2 Reg. 6, § 12, aut ad reditum Israelitarum è captivitate babilonica. Sensus sublimior respicit regnum Christi stabile et æternum, quod fundatum est feriâ sextâ, id est, die ante sabbatum, per Christi passionem et mortem, et confirmatum est per ejus resurrectionem. 1° Christus regnum acquisivit in Ecclesiam; decore, gloria ac fortitudine indutus est per resurrectionem suam: præcixit se ad propagandum regnum suum per Apostolorum predicationem: Orbem terræ firmavit in verâ religione quam portet inferri commotere non possunt. Ex tunc paratum fuit ejus solium in quo sedet ad dexteram Patris; Apostoli (tanquam flumina) elevarunt vocem suam ad predicandum Evangelium; vel, persecutiones (tanquam aque multe) inundant Ecclesiam Christi; vel, populi multi, Apoc. 17, § 15, convertuntur ad fidem Evangelii et conflant ad Ecclesiam tanquam flumina in mare, etc. 2° Deus post creationem mundi cepit habere creaturas sibi subditas; hinc decore exteriori majestati divine accessit; Deus, quasi ad magnum opus, accinxit se ad regendas potentiatu sua creaturas: Fundavit terram immobiliter; ab æternitate existens, tunc (i. e., à tempore creationis) paravit sibi, Dominum, solium in quo dominatur omnibus creaturis. Impetus fluminum, et fluctus (fluxusque et refluxus) maris elevarunt vocem suam, nobisque predicant mirabilia providentiam Dei, ejus testimonio fideliter sunt, et qui sanctè adorandus est in templo suo in æternum, etc. 3° Cum Dei arca translata fuit in civitatem David, tunc Deus in Jerusalem tanquam in regiâ capiti regnare super omnes Israelitas,

pond à toutes les difficultés qui naissent de notre ignorance et de la précipitation de nos jugemens. Oh! si la jeunesse allait se reposer à l'ombre de ce palmier chargé de fleurs et de fruits, si elle se mettrait à l'abri des orages du monde sous ce cèdre magnifique qui porte sa tête vers le ciel, et dont les racines touchent les entrailles de la terre!

PSAUME. XCII.

1. Le Seigneur a régné, il s'est revêtu de gloire: il s'est revêtu de force, et il s'est préparé (pour la création).
2. Car il a établi la terre, et elle ne sera point ébranlée.
3. Votre trône (Seigneur) était établi dès-lors: vous êtes de toute éternité.
4. Seigneur, les fleuves ont élevé leur voix; oui, ils ont élevé leur voix.
5. Les fleuves ont élevé leurs flots, tandis que leurs eaux faisaient retentir leurs mugissements.
6. Les élévations de la mer sont admirables: le Seigneur dans sa gloire est bien plus admirable encore.
7. Vos témoignages sont pleins de vérité: la sainteté convient à votre maison, Seigneur, dans toute l'étendue des jours.

ptio, ut multæ alia, seorsim à secundo hujus quarti libri usque ad 100, est addita à Septuag., è majorum traditionibus, non Scripturâ. Hunc autem Psalmum cum sequentibus septem esse de Christi deus tradit R. D. Kimhi, ut et fortassè cuncti undecim, quorum Mosen auctorem esse tradunt, nempe ab 89 usque ad 100. Ipsi DAVID, ipsius DAVIDIS, de quo idiomatum supra, Psal. 5. Interim Hebræi constanter Mosen Psalmi hujus conditorem faciunt, non Davidem; recurre ad Psal. 89. Recentiores nonnulli conciliare student ut materia isti Mosis, forma et stylus sive compositio Davidis. IN DIE ANTE SABBATUM, in prosbatio, unice voce, Græcè. FUNDATA EST, id est, inhabitata, ut habet Gallicanum Psalterium. Die enim Veneris conditi fuere Adam et Eva, per Christi deinde mortem Ecclesia ædificata, quoque ultima ætas, sive sabbatismus ille sempiternus populi Dei apparet, de quo Hebr. 4, v. 9.

VERS. 2.—DOMINUS REGNAVIT, regnum accepit, regnum inquit. Aliqui, regnavit, præteritum pro presentibus. DECOREM INDUTUS EST, præditus est copiosa gloriâ, majestate, potentia et fortitudine, magnificentiam et robur copiosè possedit et assumpsit. IN HAC LINGUâ, induere, est planè et copiosè possidere, ut D. Paulo, et habere paratum solium in tabernaculo arce: populi multi, significati per flumina et aquas, Apoc. 17, § 15, elevarunt vocem ad laudandum Deum in tabernaculo arce, etc. 4° Reducendo Israelitas è captivitate, Deus firmavit terram israeliticam, ita ut deinceps hostili manu non esset commoveanda; et paravit sibi solium ex quo protegeret Israelitas; populi multi, instar aquarum multarum, conspirant adversus Israelitas; sed Deus qui sedet in altis, mirabiliter eos liberat è servitute; fidelis sunt ejus promissa: decet ergo ut ab Israelitis sanctè adoraretur in templo, etc. (Bellanger.)

